

JÉSUS. : hébreu : **IéSchOUHa** ; du verbe "IaSchaH" = sauver
IeSchOUHaH = salut
grec : **Ιησους** ; latin : **Jesu**

« **Le Nom-au-dessus de tout nom** » qui est monté des milliards de fois sur les lèvres des hommes, ceux du moins qui ont été informés, plus ou moins bien, de son histoire, sa conception, sa naissance, sa vie, sa condamnation, sa mort et sa résurrection. Il dérive du vocable hébreu, à travers le grec : **Ιησους**, et le latin : **Jesu**.

En Hébreu : "**IéSchOUHa**". Le nom de Jésus est le participe actif du verbe IaSchaH = « sauver » (le sauvant, le sauveur) dans le sens direct que l'on comprend aisément : arracher à un grave danger, à une maladie, à un accident, à la mort.

Salut = IéSchaH au masculin, IeSchOUHaH au féminin. De ce verbe "sauver, délivrer", semble dériver l'adjectif "libre" = SchOUHa. De nombreux noms propres dérivent de ce vocable: Isaïe, Josué, Osée... Le nom de Moïse : "MoSchèH" = le sauvé : participe passé du même verbe.

Revenons sur le nom de "Josué". Il renferme un enseignement précieux et merveilleux. Ce nom, dans sa forme, pleine est le suivant : "IeHOSchOUHa" ; dans sa forme abrégé : "IéSchOUHa" = Jésus. (Cf. Esd.2/6s). Or le premier renferme le nom de Yahvé avec les trois consonnes : IHV (V orthographié O). En donnant au fils de Marie le nom de "Jésus", l'ange nous indique nous seulement sa mission, mais son nom éternel.

Jésus est venu nous arracher à la mort : oui, à la mort, c'est-à-dire à cette issue horrible de la créature rationnelle, qui cesse de respirer, qui se refroidit, et qui se décompose en répandant une puanteur insupportable. Le psalmiste supplie son créateur en disant « *Arrache-moi à la puissance des enfers...* » ou encore : « *les lacets de la mort m'encerclaient, et dans mon angoisse j'ai crié vers le Sauveur...* » L'Eglise a exhalé cette supplication constamment: elle s'exprime d'une manière poignante, aussi bien par le texte que par le chant, dans l'introït de la Septuagésime, que voici :

"Circumdederunt me gemitus mortis,
"dolores inferni circumdederunt me,
"et in tribulatione mea invocavi Dominum ...

« *Les gémissements de la mort m'ont enveloppé, les douleurs de l'enfer m'ont assiégé, et dans mon angoisse j'ai crié vers le Seigneur, et depuis son saint Temple il a entendu ma voix.* »

L'Eglise définit ainsi sa prière séculaire, et sa mission universelle: obtenir du Seigneur Jésus la suppression de la mort, de cette sentence intolérable qui ramène la chair, les merveilles du corps humain, à la poussière du sol. Tel est en effet le but même de la venue parmi nous du « Sauveur » : rendre à la créature humaine son

immortalité et son incorruptibilité. Telle est aussi l'espérance Apostolique que Paul exprime si bien dans le chapitre 15ème de sa première épître aux Corinthiens : « *Il faut que ce corps mortel acquière l'immortalité, et que ce corps corruptible devienne incorruptible...* » « *absorpta est mors in victoria* ».

Le tout est de bien définir quelle fut la faute, puis l'erreur qui ont provoqué la terrible sentence ! La sainte génération du Christ nous donne la réponse : « *Il ne fut pas engendré de la chair ni du sang, mais directement de Dieu* ». Une vierge, par la foi, l'a engendré. Un couple - Joseph et son épouse Marie - a refusé l'entraînement social et racial du péché et de la loi – qui en est la force – pour revenir à la pensée primordiale du Créateur: à qui appartient de Droit la paternité. Jésus, le premier-né dans la Justice, est à la fois le modèle et le législateur du Royaume, dans lequel sera enfin sanctifié le Nom de Dieu qui est Père.

Le nom de Jésus apparaît déjà dans l'Ancien Testament, notamment dans le cantique d'Habacuc, merveilleusement prophétique. Après avoir contemplé –de loin – la grande théophanie des derniers temps et le bouleversement de la terre et des nations, il s'écrie, dans une magnifique espérance : « *Moi, je bondis de joie dans le Seigneur, j'exulte en Dieu, mon Sauveur = mon Jésus* ». Il avait d'ailleurs écrit plus haut : « *Deux rayons lui sortent des mains, là est cachée sa force* ».

Le mot « Jésus » se lit une douzaine de fois dans l'Ancien Testament, parfois dans le sens de « sauveur », notamment dans les prophètes Aggée et Zacharie. On le rencontre presque mille fois dans le Nouveau Testament, où il désigne Notre Seigneur Jésus-Christ. De sorte que l'on peut être entièrement instruit de la foi en lisant les phrases où figure le Nom de Jésus.

L'Eglise a illustré "*Le Saint Nom de Jésus*" par une fête spéciale, qui se situe dans l'octave de la Circoncision. Les hymnes de cette fête, écrits par une Abbesse bénédictine du XIVème S. présentent une forme littéraire et musicale admirable. Voici celle des vêpres (français-latin) :

<p>1- <i>Qu'il est bon de se souvenir, O Jésus de ton Nom qui réjouit nos coeurs ! Il est doux plus que miel et comble nos désirs, Lorsqu'invoqué sur nous il marque ta présence.</i></p> <p>2- <i>Nul chant n'est plus mélodieux Que celui qui s'élève à ta sainte louange ! On ne peut rien entendre ou penser de meilleur Que le Nom de Jésus Fils unique de Dieu.</i></p> <p>3- <i>Jésus espoir des pénitents, Combien grand ton amour pour tous ceux qui t'appellent ! Qui dira ta bonté pour ceux qui te recherchent, Et qui peut exprimer la joie de te trouver ?</i></p>	<p><i>Jesu dulcis memoria Dans vera cordis gaudia Sed super mel et omnia Ejus dulcis praesentia.</i></p> <p><i>Nil canitur suavius Nil auditur jucundius Nil cogitatur dulcius Quam Jesus Dei filius.</i></p> <p><i>Jesu, spes poenitentibus Quam pius es petentibus ! Quam bonus te quaerentibus ! Sed quid invenientibus ?</i></p>
--	--

<p>4- <i>La langue ne saurait le dire</i> <i>Aucun écrit jamais ne saura l'expliquer.</i> <i>Il peut parler celui qui sait par expérience</i> <i>Le bonheur qu'il reçoit en aimant Jésus-Christ.</i></p> <p>5- <i>Soit donc Jésus notre allégresse</i> <i>Car toi-même sera pour nous la récompense.</i> <i>Que notre gloire soit dès maintenant en toi,</i> <i>Comme éternellement dans les siècles des siècles.</i></p>	<p><i>Nec lingua valet dicere</i> <i>Nec littera exprimere:</i> <i>Expertus potest credere</i> <i>Quid sit Jesum diligere.</i></p> <p><i>Sis Jesu nostrum gaudium</i> <i>Qui es futurus proemium:</i> <i>Sit nostra in te gloria</i> <i>Per cuncta semper saecula.</i></p>
---	--

oooooooooooooooooooooooo